

# PERIPLE DANS LE SUD DE L'ITALIE DU 24 DECEMBRE 2019 AU 25 JANVIER 2020

## Du mardi 24 au samedi 28 décembre 2019

Nous partons pour **Leymen** pour passer Noël ave Jean-Christophe et sa famille. C'est très sympa ce réveillon, repas japonais avec des sushis, j'aide Maria à les préparer.

## Samedi 28 décembre 2019

Nous prenons la route pour un périple d'un mois en **Italie**. Nous traversons la **Suisse** et arrivons en **Italie** après avoir passé le **tunnel du Saint Gothard en Suisse** où curieusement il n'y a pas de péage. Nous faisons une halte à **Madignano** en **Italie** pour passer la nuit.

## Dimanche 29 décembre 2019

Nous partons sous le brouillard pour **Rimini**, puis **San Marin**. Il fait très froid, il a même gelé blanc cette nuit. Lorsque nous rejoignons l'**Adriatique**, nous trouvons beaucoup de circulation avec beaucoup de bouchons.

En route, nous faisons quelques courses avant de monter et rejoindre l'aire de **Saint Marin**. Il y a déjà beaucoup de camping-cars installés ici, sans doute pour finir l'année dans cette sympathique principauté. Nous pensons passer 3 nuits, c'est calme et il y a de quoi visiter et randonner, de plus nous serons au calme pour la nuit du nouvel an.



## Lundi 30 décembre 2019

Ce matin, il fait dehors -2° et nous n'avons plus de chauffage... Il a dû s'arrêter sur le matin, il fait 7° dans notre « maison à roulette ». Après plusieurs recherches sur l'origine du problème, nous arrivons à la conclusion que c'est la batterie annexe de la cellule qui a « rendu l'âme ». A quelques kilomètres de là, nous avons repérés un réparateur camping-car, une vraie chance. Il y a beaucoup de monde, nous passons notre matinée à attendre dehors que l'on nous change notre batterie. Il fait un vent glacial, malgré le soleil.



La Principauté de Saint-Marin, en italien San Marino est un splendide rocher à proximité de Rimini. Il abrite la plus vieille république du monde, fondée en 301 de notre ère. C'est un État indépendant ayant continuellement existé depuis sa création. Sa Constitution date de 1600, c'est la plus ancienne constitution encore en vigueur de nos jours.

Saint-Marin est un pays situé en Europe du Sud, enclavé dans la partie centrale de l'Italie tout au long de ses 39 km de frontières près des Apennins. C'est le troisième plus petit État indépendant d'Europe par sa superficie, après le Vatican et Monaco.

A l'origine de ce micro-Etat d'à peine 61 km<sup>2</sup> et 32.000 habitants, on trouve un moine et tailleur de pierres croate, **Marinus**. Fuyant les persécutions chrétiennes de l'empereur Dioclétien, il chercha refuge sur les hauteurs de l'inhospitalier Monte Titano.

Au fil des siècles, le piton se transforma en position imprenable, entourée de remparts et tours de garde imposantes.



L'après-midi, nous prenons un sentier qui monte jusqu'à la citadelle et visitons le centre historique. Cette vieille ville fortifiée a gardé des rues médiévales et une impressionnante enceinte avec ses 3 tours, la place principale, le belvédère Saint Marin, la Basilique etc...

La ville de Saint-Marin, Borgo Maggiore et le Mont Titano sont inscrits au Patrimoine Mondial de l'Unesco.



L'édifice le plus impressionnant est le **Palazzo Pubblico** sur la **Piazza della Libertà**. Ce siège du gouvernement, reconstruit dans le style gothique, date du XIXème siècle.



Sur la place devant le palais, la **Statue de la Liberté** : une femme porte un drapeau dans la main gauche et une couronne faite des trois tours de Saint-Marin.

Ces tours du Moyen Âge correspondent au symbole national. Elles ornent le drapeau ainsi que les pièces d'un euro.

Parmi les tours, celle de **Guaita** est la plus importante, tandis que la **Cesta**, désormais musée des armes anciennes, s'élève plus haut que ses sœurs.



Il y a beaucoup de monde dans les rues malgré le froid qui nous transperce, c'est le « **Marché de Noël** ».

Ce qui nous interpelle dans cette ville, c'est la quantité d'armureries où n'importe qui peut acheter des armes, qui sont en vente libre.

Avant de rejoindre notre camping-car nous sommes intrigués par deux tunnels que nous empruntons. Ces **tunnels ferroviaires de Borgo Maggiore et Montale** servirent d'abri secret aux réfugiés lors de la deuxième Guerre Mondiale.

Ils ont aujourd'hui été aménagés en sentiers de promenade.

Dénivelé + et - 400 m



Mardi 31 décembre 2019

Il fait un peu moins froid et surtout le vent glacial s'est calmé.



C'est idéal pour faire une petite randonnée très sympa qui fait le tour **du Mont Titano** et nous conduit à la 3<sup>ème</sup> tour, celle qui est un peu excentrée de **Saint Marin**.

Nous retrouvons le centre historique en passant par un autre sentier qui contourne les falaises impressionnantes qui supportent ce magnifique centre. Puis nous repassons par la tour 2 puis la 1, trajet de la veille en sens inverse.



Il est midi lorsque nous faisons terrasse dans un petit resto, au pied de la tour, pour déguster une excellente pizza « sanmarino ».



L'après-midi nous la consacrons à faire quelques courses et attendons l'heure du réveillon pour déguster notre foie gras.

Pour cette nuit de la Saint Sylvestre, nous espérons qu'il y a, dans le centre historique, quelques animations.

Eh bien... il n'y en a pas !!! seuls quelques touristes vont en couple ou en famille partager, soit un verre, soit un repas au restaurant, puis ils font comme nous, ils déambulent dans les rues pour apprécier toutes ces belles illuminations. Nous redescendons au Camping-Car un peu déçus. Nous sommes plusieurs à avoir choisi de finir l'année ici. Tout est très calme.

Dénivelé + et - 630 m



Mercredi 1<sup>er</sup> janvier 2020

Il fait doux et ensoleillé en ce premier jour de l'année, nous partons pour **Saint Léo**, village perché sur un piton rocheux à 589 m d'altitude. Il se détache sur les contreforts des **Apennins**, juste derrière **Saint-Marin**. Ce village d'environ 3000 habitants, fait désormais partie de l'**Italie**. Il garde un caractère médiéval avec ses bâtiments et ses rues en pierres.

**San Leo** et sa puissante forteresse, fut jadis une Cité-Etat. Au IV<sup>e</sup> siècle, le **Dalmate Léo** durant sa vie d'ermite contribua avec l'ami **Martin** au développement du christianisme dans la **région de Montefeltro**.



L'église paroissiale rurale est dédiée à la Sainte Vierge de l'Assomption. Il s'agit du plus ancien monument religieux de **Montefeltro** et date du IX-XIème siècle.



La Cathédrale de San Leone fut reconstruite en 1173. C'est le résultat de l'expérience romano-lombarde, un parfait style roman, son intérieur est finement décoré avec des symboles du christianisme primitif.

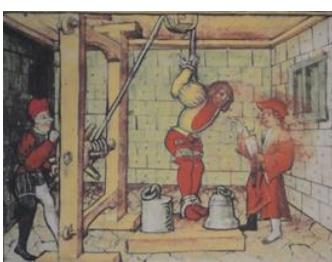
Nous sommes accueillis dans la cathédrale par **Ugo Coriéni** qui nous présente ses bons vœux mais ses vœux également pour la **France**, ce à quoi nous répondons qu'en effet, elle en a bien besoin. Il est très pessimiste pour **l'Italie et toute l'Europe**.



Ce village est une sympathique découverte et où les villageois nous souhaitent volontiers « une bonne année ». Il y a des petites crèches de partout dans les commerces, dans les maisons, dans la rue... partout, c'est superbe.



Nous terminons notre visite par la forteresse, reconstruite au fil du temps, bâti sur le site d'un fort romain. Il y a beaucoup à voir. Les instruments de torture font frémir ainsi que les cellules des prisonniers. C'est dans un cachot de cette forteresse que fut emprisonné pendant 4 ans et mourut le fameux aventurier, escroc Comte de Cagliostro.



Nous quittons Saint Léo et ses sympathiques habitants, pour Urbino, le paysage vallonné est superbe et il fait très beau. Il reste par endroit de petites plaques de neige.



Nous nous installons pour la nuit, près d'un terrain de foot et il fait presque nuit lorsque nous partons pour une découverte à pied de la **vieille ville d'Urbino**, ville qui domine un paysage vallonné toujours sur les contreforts des **Apennins**. C'est une ville fortifiée construite au sommet d'une colline dans la **région des Marches**. Elle est très belle, bien conservée, bien entretenue. Elle est superbement illuminée pour cette période de fête.

Nous repérons le palais ducal, pour une visite demain.



Dénivelé + et - 150 m à Saint Léo et 145 m à Urbino



Jeudi 2 janvier 2020



Nous passons devant une imposante statue de **Raphaël**, peintre et architecte de la Renaissance né le 6 avril 1483 à **Urbino** et mort le 6 avril 1520 à **Rome**.



Tout près du belvédère, l'imposante **forteresse Albernoz** du XIVème siècle, qui repoussa plusieurs assauts au long de son histoire. La construction de plan rectangulaire, conserve deux tours semi-circulaires à l'intérieur.

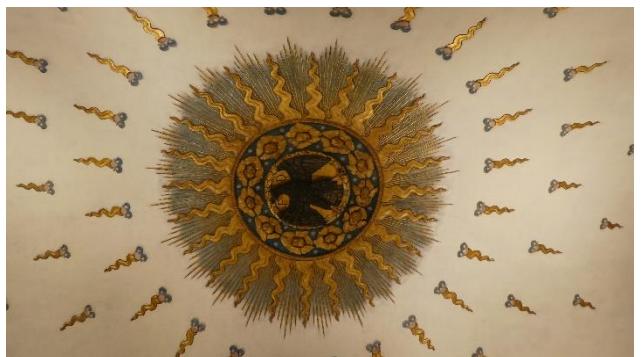


Nous rejoignons le **Palais Ducal** par un dédale de petites ruelles en pente. C'est le monument le plus célèbre d'**Urbino**, l'un des palais de la Renaissance le plus impressionnant d'**Italie**, un beau mélange d'art et d'architecture. Il est classé au patrimoine mondial de l'**Unesco**.





Cette visite est d'autant plus intéressante qu'il y a une exposition de tableaux de Raphaël, Sanzio, Timoteo Viti e Girolamo Genga.



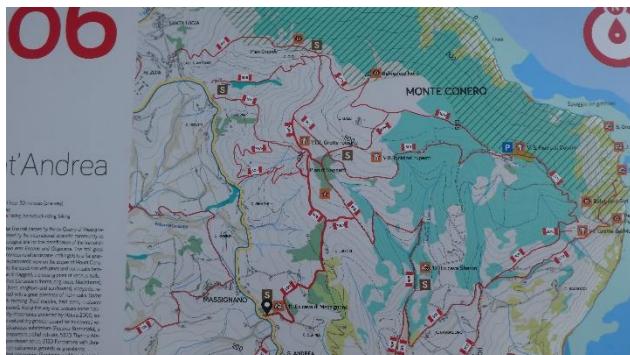
Nous poursuivons notre route dans l'idée d'aller à **Ancône**, au bord de l'**Adriatique**. Une erreur de GPS nous conduit sur des routes montagneuses, difficiles, mais au superbe paysage.

Nous nous installons pour la nuit à **Senigallia**.

Dénivelé + et - 220 m à Urbino

## Vendredi 3 janvier 2020

Il fait toujours aussi froid avec des gelées matinales. Nous quittons Senigallia pour Vasto. En chemin nous faisons une rando de 2 h vraiment sans intérêt dans le **massif du parc de Conero** jusqu'à un point de vue d'où on ne voit rien.



Nous repartons pour faire étape à **Vasto**, petite ville au bord de l'**Adriatique**, et là nous entrerons dans **Les Pouilles**.

La route est un peu meilleure le long de la côte mais il y a beaucoup de circulation et de bouchons, on se demande ce que cela doit être en pleine saison touristique.

Dénivelé + et – 275 m

## Samedi 4 janvier 2020

Mauvais choix pour passer la nuit, nous sommes sans doute près d'une boîte de nuit, un vendredi soir... ça ne pardonne pas !!! A 1 h du matin nous déménageons pour le parking de la marina qui sera beaucoup calme.



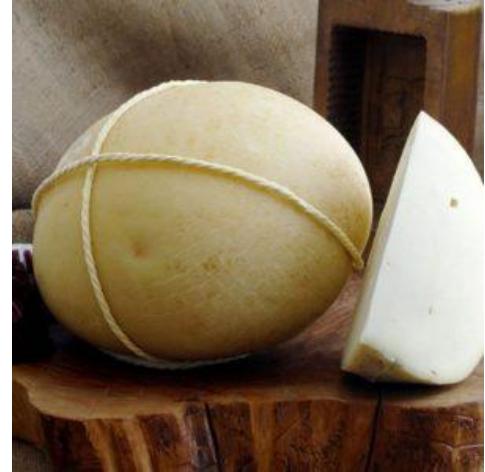
On est surpris de voir que beaucoup de personnes attendent le retour d'un couple de pêcheurs et surtout leurs poissons, « le poisson bleu », le plus répandu en mer **Adriatique**. Nous en achetons deux que le pêcheur nous prépare gentiment. Nous avons fait cette expérience mais... ne la renouvelerons pas, nos poissons.... Ils ne sont pas vraiment bons.



Nous prenons la route en direction du **village de Lésina** au bord d'une lagune.

En chemin, nous « tombons » sur une ferme/fromagerie qui à toute une gamme de fromages de bufflonnes. A proximité, on voit l'impressionnant troupeau de bufflonnes.

Il y a un petit marché artisanal à **Lésina**, nous y faisons des achats de produits locaux : charcuterie, vin etc...



Au bord de la route, nous faisons également le plein de pain, de salade, de clémentines, de fenouil etc...auprès de modestes vendeurs de produits locaux.

### LES POUILLES, BASILICATE, CALABRE



La région des Pouilles offre des cadres paysagers magnifiques, une mer aux eaux cristallines et de nombreux attraits artistiques et culturels.

Ces trois régions couvrent le pied de la botte italienne.

La Pouille cultive des céréales et de la vigne en arrière-pays et sur la côte des oliviers et des amandiers.

La Basilicate ou Lucanie et la Calabre aux sévères et grandioses montagnes du massif de la Sila sont intéressantes pour la faune et la flore.

Contrairement au reste de l'Italie, pétri de Renaissance, ce talon, surchargé par le poids de son élégance, se distingue par son style baroque. Au commencement, il y avait la région apulienne,

qui subit tout à tour des influences grecques, byzantines, arabes, germaniques (Frédéric II, empereur de Germanie, fut aussi roi de Sicile de 1177 à 1250), espagnols. La via Appia ne cessa d'être empruntée, d'abord par les légions romaines, puis les commerçants, les croisés, qui embarquèrent à **Bari** ou **Brindisi** pour d'autres contrées.

Aujourd'hui, de ces mêmes ports, on traverse l'**Adriatique** pour se rendre en **Grèce**.

Après avoir passé les **lagunes de Lésina et Varano**, nous partons pour **les Pouilles** et y arrivons par le **Parc National de Gargano** et son promontoire, « l'**éperon de l'Italie** » qui s'avance dans les eaux de la mer **Adriatique**.

C'est une superbe région sauvage, malheureusement on n'y voit pas beaucoup de sentiers de randonnée, ce sera donc en camping-car que nous découvrons cette très belle région.

La nature règne sur ce territoire. Nous arrivons au village de **Vico de Gargano**, puis redescendons sur **Peschici**. Impressionnante la route qui traverse la **foresta Umbra** avec des oliviers à perte de vue jusqu'à **Peschici**, joli village perché où nous nous installons pour la nuit.

Nous partons à pied pour le centre historique, son église avec comme dans toutes les églises, en ce moment, une très belle crèche, puis nous descendons jusqu'au petit port et sa station balnéaire. La pluie nous surprend, nous remontons rapidement pour rejoindre notre camping-car.

Dénivelé + et -130



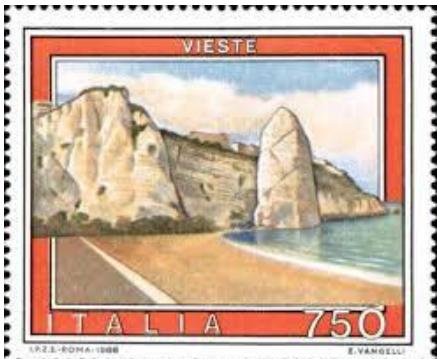
### Dimanche 5 janvier 2020

La mer est déchainée et le vent violent a chassé la pluie, il est glacial et a un peu gâché la visite de la belle ville de **Vieste**. Cette ville médiévale aux vieilles ruelles étroites, est fortifiée comme beaucoup sur la côte.



Elle est construite sur un promontoire rocheux s'avancant et surplombant la mer. Sa cathédrale, toute petite est coincée entre d'autres bâtiments de la ville.

Construit en 1240, comme "forteresse royale" dans le cadre d'un projet de fortification côtière, le château fut modifié par les interventions apportées par les espagnols entre 1535 et 1559.



Nous poursuivons notre route par la belle route côtière jusqu'à **Mattinata**, d'où nous avons de très beaux points de vue sur la mer d'un côté et la **forêt d'Umbra** de l'autre.

De temps à autre, nous pouvons voir les « **trabucchi** ». Ce sont d'anciennes machines de pêche, typiques de la région, construites en bois et "reposant" sur les plages et les côtes rocheuses du **Gargano**. Certains « **trabucchi** » sont toujours en activité.



**Mattinata**, ville sans cachet, elle est comme partout dans la région : on s'attend à voir des villages ou petites villes avec des maisons individuelles, en fait ce ne sont que de très grands immeubles entassés sur une colline. La densité de population doit y être vraiment très importante.



Le château fut édifié à la demande de **Frédéric II**. Il s'agit d'une fortification d'époque normande édifiée sur un emplacement défensif qui a subi plusieurs restaurations voulues par l'empereur qui y séjourna durant deux ans en compagnie de son **amante Bianca Lancia**. C'est ici que naquirent ses deux enfants.

Nous quittons la côte pour **Monté San Angelo** à 950 m d'altitude. La route qui y monte est spectaculaire, aride et longée par des terrasses soutenues par des murets en pierres calcaires blanches.



Le site historique et ses environs sont protégés par le **parc national du Gargano** et, depuis 2011, il est inscrit au **patrimoine mondial de l'Unesco**.

C'est un lieu de tourisme religieux avec ses pèlerinages notamment la montée qui part de **Monté Gargano** jusqu'au **sanctuaire de Monte San Angelo**.

Il fait un vent glacial, nous ne nous arrêtons pas sur ce site, on aimerait avancer pour trouver une région moins froide.

Nous redescendons à 600 m d'altitude, puis traversons une longue plaine avec, des cultures, des prés avec des vaches, des champs, mais pas d'habitations, pas de hameaux.

Il fait toujours aussi froid lorsque nous nous posons à **San Giovano Rotondo**, le vent est si violent que, par moment, nous craignons de verser... On verra bien, on n'a pas le choix.

Dénivelé + et - 100 m

Lundi 6 janvier 2020

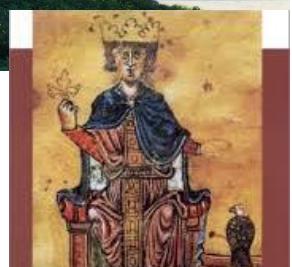


Après une bonne nuit, un peu agitée à cause du vent, nous visitons **l'Eglise Nouvelle**, ce grand Sanctuaire inauguré le 1er juillet 2004 qui a été conçu par le célèbre **architecte Renzo Piano**. Tout y est magnifique : les vitraux, le style, les bancs etc...

Elle est dédiée à **Sainte Marie des Grâces** et occupe, avec son énorme structure en forme de coquillage, environ 6000 m<sup>2</sup> ce qui représente la **2<sup>ème</sup> église d'Italie** en terme de dimensions, après le **Dôme de Milan**. Ce nouveau sanctuaire a été financé presque entièrement par les offres des pèlerins et il peut accueillir 6500 fidèles.



Il fait vraiment trop froid, nous souhaitions faire une rando sur le **Mont Calva** à 1055m d'altitude, on renonce, on fait quelques courses et on continue notre route jusqu'à **Lucéra**, ville, à l'intérieur des terres, très sale et triste. Nous faisons le tour des remparts du château souabe du XIII<sup>ème</sup> siècle. Nous avons un beau point de vue sur la **plaine du Tavelière** que nous traverserons pour rejoindre **Troia**.



A Troia, nous nous installons pour la nuit, sur un terrain communal où nous avons toutes les commodités y compris l'électricité. Nous avons toujours aussi froid avec toujours ce vent intense et glacial.

Cette petite ville, sur une colline, domine la **plaine du Tavelière**, elle est très propre.



Très belle cathédrale de style roman apulien commencée au XIème siècle et achevée au XIIIème siècle. Elle fut construite à l'époque de l'âge d'or du **règne de Frédéric II**. Sa façade est ornée d'arcatures et d'une rosace asymétrique. La belle porte du XIIème siècle est en bronze et de style byzantin.

Dénivelé + et – 100 m



## Mardi 7 janvier 2020

Enfin un peu moins de vent, la température devient un peu plus confortable. Nous poursuivons la traversée de la **plaine du Tavelière**, toujours aussi belle avec ses cultures de choux, de fenouil, des vergers, de la vigne et surtout des oliviers à perte de vue.

Voici le **port de Barletta**, ville importante aux XIIème et XIIIème siècle. Elle était le point de départ des croisés se rendant en **Orient**, mené par **Frédéric II**. La ville est devenue aujourd'hui un centre agricole et commercial.

Centre historique avec ses édifices médiévaux :

\* L'imposant château a été bâti sous **Frédéric II** en 1228, **Charles Quint** l'a remanié au XVIème siècle. Cette construction d'époque normande, est ornée de symboles iconographiques souabes comme l'aigle impérial qui serre entre ses griffes un lièvre, sculpté sur les lunettes d'une partie des fenêtres.

\* Sur le côté de la **basilique du Saint-Sépulcre**, le **colosse de Barletta** est une imposante statue de bronze de plus de cinq mètres de haut, datée du IVème siècle ou début du Vème. Elle représente un empereur romain portant sa veste militaire et le diadème décoré de deux rangées de perles.

\* Cathédrale romane



Arrivés à **Trani**, nous étrennons nos mini-vélos pour rejoindre le centre historique et le port.

**Cathédrale** romane dédiée à **Saint Nicolas le Pèlerin**, fondée en 1180 et terminée au XIIIème siècle, très originale, avec d'antiques portes en bronze qui sont des copies. Elle se dresse face à la mer. Elle est très belle de couleur ivoire construite avec des pierres de la région, le porche est très sculpté. Nous regrettons de ne pouvoir la visiter.

Du jardin public, belle vue sur la vieille ville et sa haute cathédrale.





Un peu plus loin, le château, au bord de la mer, fut édifié par Frédéric II. Ce Château souabe fut la demeure préférée de Manfred Ier de Sicile, fils de Frédéric II, qui y célébra son deuxième mariage avec Hélène d'Epire.



Nous poursuivons jusqu'à Ruvo di Puglia où nous passons la nuit.  
Dénivelé + et - 100 m - 10 km

**Mercredi 8 janvier 2020**

Visite du centre historique de **Ruvo di Puglia**.

Nous poussons la porte d'une église, l'intérêt de celle-ci est en sous-sol où l'on peut voir les vestiges d'une première église.



La cathédrale en belles pierres blanches est de style roman apulien. Sa sobre façade est rehaussée d'une rosace, beau portail sculpté et au sommet une frise d'arcs.



C'est une très belle ville, et à l'occasion de Noël, il y a de très belles et diverses décos et sculptures dont le sujet est le cheval, très beau manège en bois sur le même thème.





Nous quittons cette jolie ville pour **castel del Monte**.

Nous traversons le territoire de la **Haute Murgia** qui abrite une grande plaine avec beaucoup de cultures, d'oliviers protégés par de nombreux murets en pierres sèches. On commence à voir quelques trullis ça et là dans les champs.

Dans cette campagne apulienne, on peut voir des châteaux, de belles cathédrales et des villes de toute beauté, bien conservées.



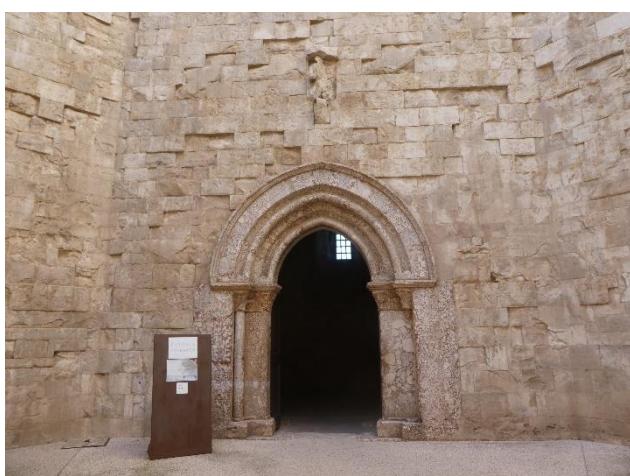
L'imposant **château Castel del Monte** nous apparaît majestueux sur sa colline. Il domine avec son imposante structure octogonale. Cette ancienne et impressionnante forteresse a été érigée en 1240 par **Frédéric II le souabe**.

De ce château énigmatique on a une très belle vue sur les environs.

Il est bâti en pierre blonde et présente un plan octogonal garni de huit tours d'angle de 24 m de hauteur. Elles sont elles-mêmes octogonales.

L'intérieur possède huit pièces au rez-de-chaussée ainsi qu'à l'étage. Elles sont toutes identiques et reliées les unes aux autres de la même façon. Elles sont éclairées par des baies finement décorées. Un superbe portail en arc de triomphe d'époque gothique mais d'inspiration antique ouvre sur la cour intérieure. Ce château est différent des quelques 200 que **Frédéric II** a fait construire à son retour de croisade. Il est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.





Frédéric de Hohenstaufen 1 (Frédéric II, en tant qu'empereur des Romains), né le 26 décembre 1194 près d'Ancône et mort le 13 décembre 1250, régna sur le Saint-Empire de 1220 à 1250. Il fut roi de Germanie, roi de Sicile, roi de Provence-Bourgogne et roi de Jérusalem.

Il connut des conflits permanents avec la papauté et se vit excommunié par deux fois. Le pape Grégoire IX l'appelait « l'Antéchrist ».

Il parlait au moins six langues : le latin, le grec, le sicilien, l'arabe, le normand et l'allemand.

Il accueillait des savants du monde entier à sa cour, portait un grand intérêt aux mathématiques et aux beaux-arts, se livrait à des expériences et édifiait des châteaux dont il traçait parfois les plans.

Grâce à ses bonnes relations avec le monde musulman, il mena à bien la sixième croisade, la seule pacifique, et fut le second à reconquérir les lieux saints de la chrétienté, après Godefroy de Bouillon.

Dernier empereur de la dynastie des Hohenstaufen, il devint une légende. De ses contemporains, il reçut les surnoms de « Stupeur du monde » et de « prodigieux transformateur des choses », au point qu'on attendit son retour après sa mort.

Son mythe personnel se confondit par la suite avec celui de son grand-père Frédéric Barberousse. Le règne de Frédéric II est sans doute, au Moyen Âge, l'époque qui engendra le plus de nouveautés en matière de châteaux.

C'est aussi le moment où le château fort atteint son apogée ; cela est dû à la convergence de trois phénomènes : l'accroissement de la puissance royale qui se traduit par une intense activité édilitaire due à une fonction fortement symbolique, le perfectionnement de l'armement d'assaut qui oblige à renforcer les systèmes de défense et les apports liés aux croisades qui se traduisent par des innovations techniques et le renouvellement des plans.

Frédéric II marque le passage entre le XII<sup>e</sup> siècle dit « roman » et le XIII<sup>e</sup> siècle dit « gothique ». Il modifie les rapports de prééminence féodale et impose en Occident une conception nouvelle de l'architecture castrale : le château géométrique.

Dans l'empire Souabe ces innovations résultent d'une part de la connaissance de l'architecture militaire acquise par Frédéric II en Terre sainte où il se rend entre 1228 et 1229 pour la sixième croisade et de la tradition architecturale islamique présente en Sicile.

Visite très intéressante. Nous quittons cet énigmatique château pour Gravina in Puglia, petite ville construite sur un impressionnant canyon.

Nous nous posons pour la nuit sur un parking juste en face de la Guardia civil. Nous partons au hasard dans le ravin du magnifique canyon. Nous arrivons à un point de vue sur les quartiers anciens et les églises du centre historique, mais ne pouvons les rejoindre, nous devons faire demi-tour.



Le centre historique est, comme dans toutes dans les villes des Pouilles, remarquable. La cathédrale de style roman normand est superbe.



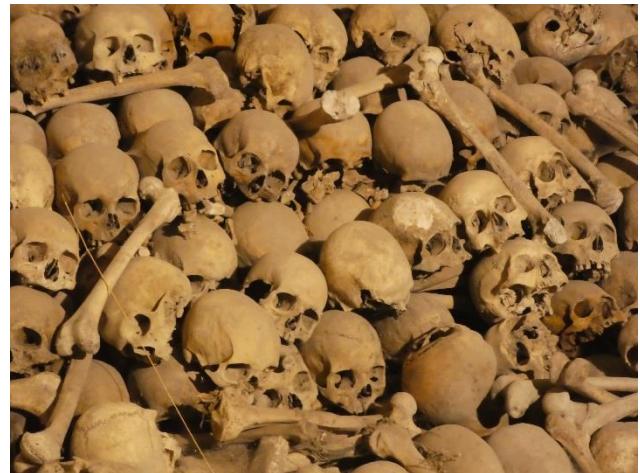
En attendant le guide de l'office du tourisme, nous admirons une très belle exposition de petites crèches, toutes aussi originales les unes que les autres.

Notre guide nous fait la faveur de nous emmener tous les deux, jusqu'à l'église rupestre troglodyte Saint-Michel. Nous traversons une série de grottes qui surplombe le canyon pour arriver à cette église creusée dans le tuf. Elle a 14 piliers et 5 nefs. On peut y voir des fresques en bon état de conservation dont une avec un Christ pantocrator entre Saint Paul et Saint Michel. Il y a trois autels du XVIII<sup>e</sup> siècle avec des statues en pierre et plâtre.

Une statue de Saint Michel terrassant un serpent se trouve dans la nef centrale.



Et puis dans une grotte, un ossuaire avec une grande quantité de squelettes d'enfants et de femmes et un corps momifié. Ce spectacle est très poignant. La légende dit que ce sont les sarrasins envahisseurs en 999 qui sont responsables de ce massacre.



Après cette très intéressante et émouvante visite nous retrouvons notre camping-car après une journée encore bien remplie.

Dénivelé + et – 250 m

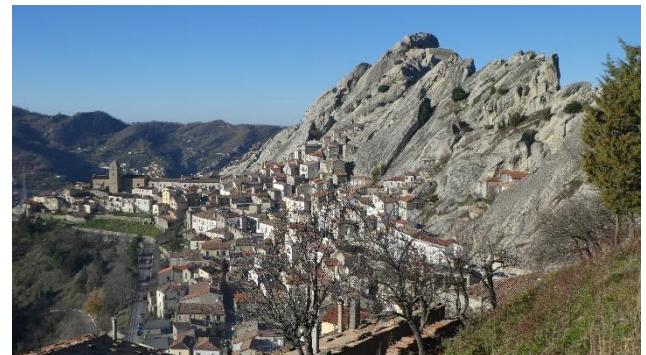
**Jeudi 9 janvier 2020**

Nous partons en direction du **Pont Aqueduc** du XVIIIème siècle qui relie les deux rives du ravin et permet de rejoindre la zone archéologique de **Gravina**, où l'on peut y voir, dans une grotte une église puis plus loin les vestiges d'anciens villages.



Aujourd’hui encore, nous avons du mal à trouver la route qui doit nous amener dans la direction de **Piétrapertosa**. En effet, pas d’indications, nous partons sur une route qui, au départ semble normale mais brusquement elle devient défoncée et finalement bouchée par, semble-t-il un éboulement ou d’un glissement de terrain.

Après un demi-tour, nous finissons par trouver la route sinuueuse qui passe au milieu de culture jusqu’à **Piétrapertosa**, C’est un village typique perché à 1100 m d’altitude situé **dans les Petites Dolomites Lucena**.



Nous montons au belvédère d’où l’on a une superbe vue plongeante sur la vallée et face aux grandes **falaises des Dolomites lucaniennes**.



Nous montons ensuite jusqu’au château, il nous fait faire très attention à cause des plaques de neige verglassées.

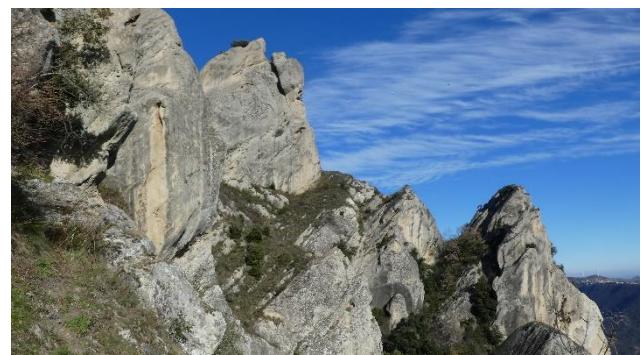
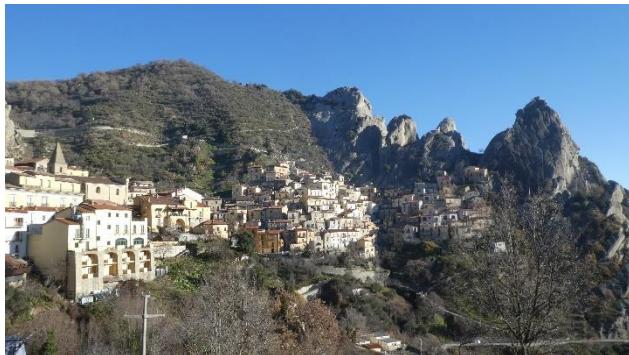


## Vendredi 10 janvier 2020

Nous partons pour le village de **Castelmezzano** à 18 km. La route sinuose est difficile étroite par endroit et parfois avec de grandes plaques de verglas, on n'est vraiment pas tranquille.

Nous finissons par arriver jusqu'à ce beau village authentique à plus de 1000 m d'altitude construit au pied des **grandes falaises des Dolomites lucanes**.

Nous traversons le village par de petites ruelles et poursuivons la montée jusqu'aux vestiges d'un ancien château normand construit au milieu des pics. Ce belvédère est le point de départ d'une via ferrata.



Nous quittons ce village isolé par la même route et surprise : nous nous trouvons nez à nez avec un énorme buffle aux cornes impressionnantes. Des traces dans la neige nous indiquent qu'un véhicule l'a évité en passant à gauche hors de la route, cela nous paraît un peu risqué en camping-car. Nous patientons et... miracle il dégage la route, ce qui est la meilleure solution. Nous croisons un marchand ambulant qui nous demande des indications sur la qualité de la route pour monter au village. Nous nous voulons rassurant.

Nous souhaitons aller à **Craco**, un village détruit et abandonné... Mais, nous n'avons aucun panneau, notre carte détaillée ne connaît pas **Craco**, le GPS non plus.

Après environ 30 km de la bifurcation empruntée, avec l'espoir d'être sur la bonne route, nous passons un petit col à 1200 m d'altitude et brusquement dans la descente, nous nous trouvons sur une route neuve, confortable. Nous avons la grande surprise de « tomber » sur une usine « **Total** », perdu au milieu de rien. C'est la raffinerie du champ pétrolier de **Tempo Rossa**.



Enfin, nous retrouvons des repères et nous dirigeons sur **Craco**. Le paysage est une succession de dunes blanches ; ce sont des dunes d'argile structurées par le vent et l'eau.



**Craco**, village médiéval fantôme détruit par un glissement de terrain, il est au cœur de la région **Basilicate en Italie**, dans la province de **Matera**. Perché sur un pic rocheux à plus de 400 m d'altitude, ce village est devenu complètement désert, vidé de sa population au début des années 1970. Il reste encore une destination mystérieuse et fascinante.

**Craco** fut fondée au VIIIème siècle de notre ère et considéré comme un bastion important avec tout ce que l'époque médiévale était capable de produire en termes de défense et de protection. Très haut perchée, difficile d'accès, la ville était considérée comme imprenable par les ennemis.

Au Moyen-âge, **Craco** était le « phare » de l'**Italie du sud**. Elle est rapidement devenue un centre stratégique militaire. Au XVème siècle, la ville accueillie jusqu'à quatre palais.

La visite de **Craco** se fait accompagnée d'un guide.



À la fin du XIXème siècle, la ville recense jusqu'à 2000 habitants mais en 1963 très exactement, par suite de plusieurs glissements de terrain, le village commence à se désertifier, certains villageois évacuèrent dans la vallée et les villages voisins.

De nos jours, **Craco** demeure fascinante par son architecture, ses monuments. Il est toujours possible de visiter l'église principale appelée **Chiesa Madre San Nicola** qui fut érigée au XIVème siècle ainsi que d'autres monuments. Cette église participe au côté mystérieux du village, elle abrite des artefacts religieux comme le corps momifié d'un saint : **San Vincenzo**.

Une immense citerne d'eau a été construite dans les années 1930 par **Mussolini**. En se détruisant, à la suite du glissement de terrain, l'eau s'est infiltrée dans le sol et a contribué à accélérer la destruction du village en 1998.

Des films ont été tourné ici comme **La Passion du Christ** de Mel Gibson ou encore **James Bond**.

Une particularité dans ce village : en 1799, la population adhère aux idéaux républicains et se soulève contre les nobles mais la révolte fut réprimée dans le sang par les troupes **du Cardinal Ruffo**.

Après cette intéressante visite nous nous rendons à **Matera** et nous installons près de la gare.

Dénivelé + et – 260 m

### Samedi 11 janvier 2020

Découverte de **Matera**, ville de 60 000 habitants située entre les **Pouilles et la Calabre**, au cœur de la région de **Basilicata**.

Au bord d'un à-pic, c'est une cité troglodyte, sculptée sur le **plateau aride de la Murgia** couvrant un éperon rocheux qui domine la vallée à 400 m d'altitude, enserré par un écrin d'herbes folles, longé par un canyon au fond duquel gargouille un torrent.

Cette cité ancienne, avec ses palais, sa cathédrale et ses églises baroques est nichée dans le cœur calcaire du tuf blanc qui lui a valu d'être inscrite par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité en 1993 et surtout, gloire suprême, d'être la première ville italienne à recevoir, pour 2019, le titre de capitale européenne de la culture.



Les **sassi**, dans une vallée en entonnoir dominée par la vieille ville, sont deux quartiers troglodytiques face à face, **Barisano** et **Caveoso**.

Les **sassi** sont des grappes de cubes de maisons en pierre claire et des grottes qui tiennent entre elles par les toits ou les caves. C'est un imbroglio indescriptible.



**Histoire de Matera** : c'est la troisième cité la plus ancienne du monde, après **Alep** en **Syrie**, et **Jéricho** en **Palestine**.

Du paléolithique au néolithique, déjà, nos ancêtres à fourrure étaient venus occuper ce promontoire. Les Grecs suivirent, puis les Romains, qui fondèrent la ville. Au VIIIème siècle, les moines byzantins y ont creusé des églises. Au Moyen Age, **Matera** a été prise, détruite, reconstruite. Au XIIIème siècle, artisans et commerçants se sont groupés dans la ville haute, autour de la cathédrale. Les caves des **sassi**, elles, abritaient des moulins à huile ou des écuries.

En 1575, la ville, **capitale de la Basilicate** et chef-d'œuvre du baroque, comptait plusieurs palais et 17000 habitants.

Le soir, en refermant les portes de la cité, on demandait aux habitants des **sassi** d'allumer une lanterne devant leur maison, des centaines de lueurs crevaient alors l'obscurité.



La décadence a commencé au XIXème siècle, quand **Napoléon** a décidé de retirer à la ville son titre de capitale régionale et de confisquer les biens de l'Eglise. La cité a périclité tandis que les paysans, appauvris, y affluaient.

Un siècle et demi plus tard, son histoire racontée par **Carlo Levi** a arraché des larmes à l'**Italie**. Médecin, peintre, écrivain, d'origine juive et résolument antifasciste, **Carlo Levi** a été exilé en 1935 dans ce coin déshérité de la **Basilicate**. Son roman, publié en 1945 racontait la réalité des **sassi**, tombeaux pour morts-vivants, envahis par l'humidité et la poussière de tuf où des gosses au ventre gonflé s'accrochaient au sein de femmes épuisées. Sans compter la gale, le typhus, la tuberculose et une mortalité infantile de 44 %. La **Matera des sassi** ressemblait à une cité ravagée par la peste noire !

En 1952, les communistes au pouvoir ont décrété la ville « honte nationale », ils ont ordonné son évacuation et fait construire des quartiers neufs dans la banlieue moderne pour accueillir les misérables.

Le dogme officiel établi que la Rome fasciste de Mussolini avait abandonné le Sud, le Duce faisait vivre sa population dans des « grottes », alors que la République, elle, savait lui redonner confort et dignité. Quant aux quartiers des sassi, on s'est hâté de les oublier.

En 1964, Pier Paolo Pasolini est venu à Matera tourner son film l'Evangile selon saint Matthieu. En 2003, Mel Gibson réalise la Passion du Christ.

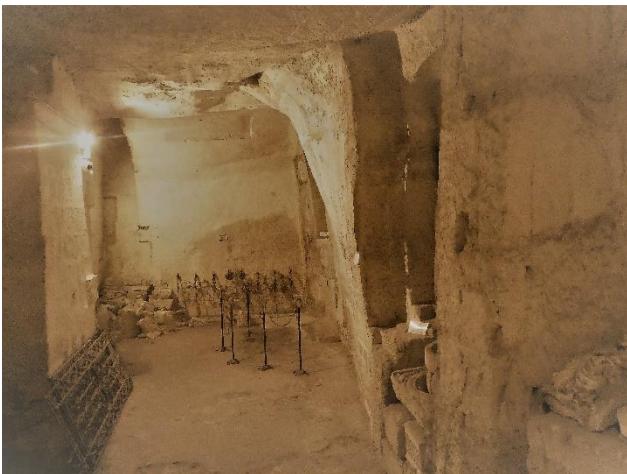
En 1960, une association, la Scaletta est créée pour faire revivre les sassi. A force de se battre, les militants de la Scaletta ont fini par inverser le cours de l'histoire et en 1993, Matera a intégré la prestigieuse liste du patrimoine mondial.

Les artistes des années 1960 ont été suivis par les marchands d'art et de souvenirs, et les intellectuels des années 1970 par des hôteliers-restaurateurs.

Nous visitons l'église San Agostino



\* l'église rupestre San Giuliano



\* l'église San Pietro Caveoso

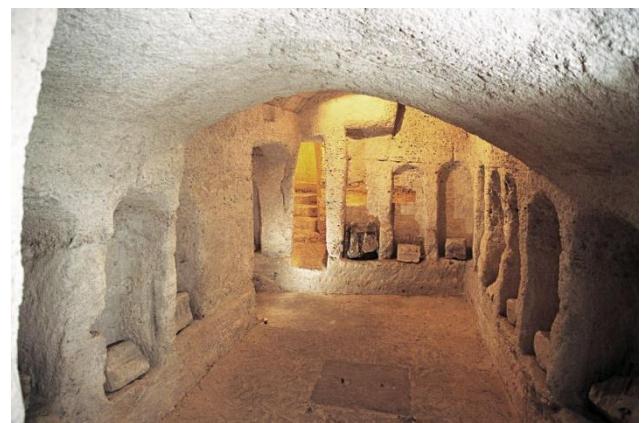


Puis nous poursuivons avec :

\* l'église troglodytique, **San Lucia alle Malve**, recouvertes de fresques du XIII<sup>e</sup> siècle, dans un style très byzantin.



\* l'église rupestre **San Petro Barisano**, avec plusieurs nefs, quelques fresques mais surtout une crypte sur plusieurs niveaux avec de nombreuses niches où l'on installait les cadavres des moines pour qu'ils y « dégouttent » avant de les enterrer !



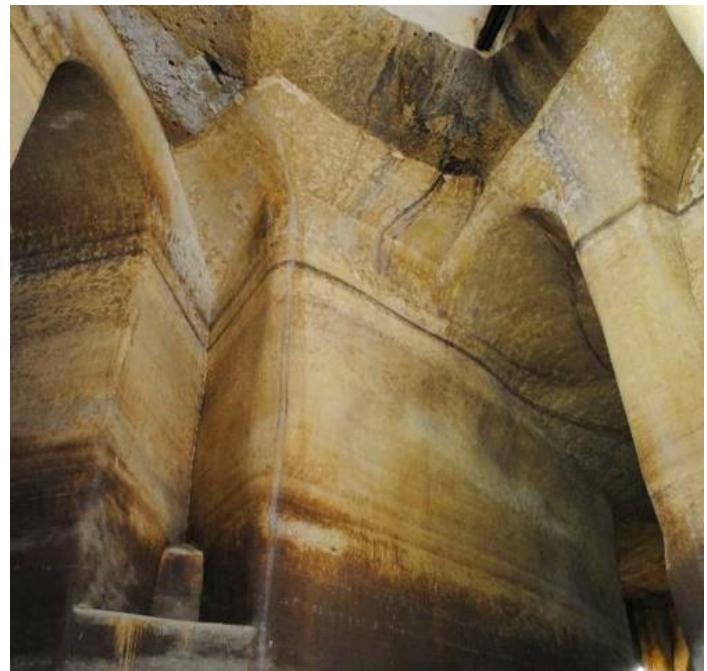
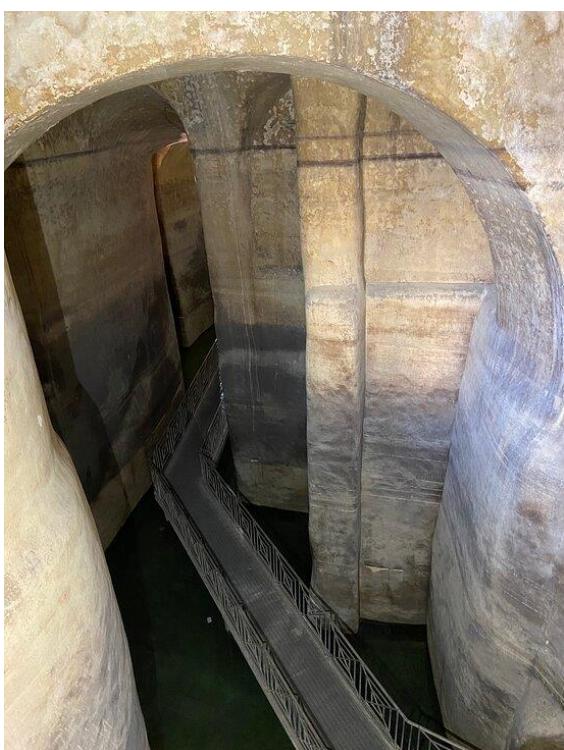
\* l'église troglodytiques, **Madonna de Idris**



\* Nous visitons un **musée** installé dans un **sassi**, la Casa Grotta di Vico Solitario, qui renferme des meubles d'époque et des outils artisanaux. Très intéressante visite.

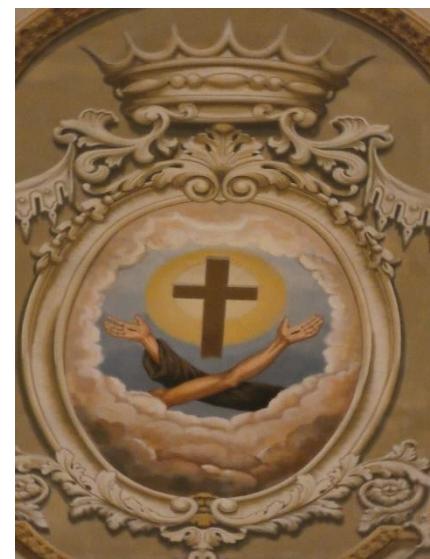


\* La fameuse **citerne Palombaro Lungo** creusée dans le tuf dès le Xème siècle puis régulièrement agrandie jusqu'au XIXème siècle, oubliée et redécouverte au milieu du XXème siècle. La visite vaut la peine, on descend par des escaliers métalliques jusqu'au fond de la citerne qui a été chaulée et imperméabilisée.



En soirée, visite de l'église Saint François d'Assise.

Dénivelé + et – 340 m



Dimanche 12 janvier 2020

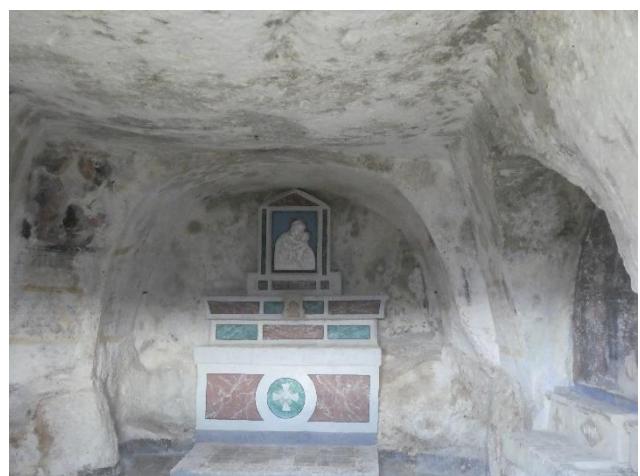
Nous partons pour le parc de la Murgia.

Le paysage du site est modelé dans le tuf, les roches, les canyons et les grottes que l'homme utilisait quand il occupa le territoire au cours de la préhistoire.

**Le Parc de la Murgia**, compte plusieurs grottes remontant au Paléolithique, des villages remontant au Néolithique, à l'Âge du bronze et à l'Âge du Fer, sites préhistoriques témoignant la présence de l'homme.

Dans cette lande rocaleuse truffée de grottes se nichent 159 églises rupestres fondées et servant de refuge à des moines byzantins fuyant leur région, au VIIIème siècle.

Nous ne pouvons pas descendre le sentier qui traverse ce site parce qu'on ne peut plus franchir la passerelle, aussi nous déambulons sur le haut de ce site et voyons quelques églises ainsi que les vestiges d'anciens villages troglodytiques.



Nous reprenons la route jusqu'à **Alberobello** petite ville à 60 km de **Bari**, qui ressemble à la **ville des Schtroumpfs**, à l'étonnante architecture, composée de « **trulli** ». Ici, on en compte plus d'un millier qui datent de plusieurs siècles. Certains ont été transformés magasins de souvenirs, restaurants, d'autres sont toujours habités.



Nous nous promenons au milieu de ces petites maisonnettes coniques.

**Les trulli** sont des constructions en pierre de forme conique dites en "pain de sucre", typiques d'une zone bien délimitée de la **Pouille**. Contrairement aux bories provençales en pierre sèche, les trulli sont recouverts de chaux blanche et leurs pierres sont jointes au mortier.

Les plus anciens ont leurs toits ornés d'emblèmes, dont la signification reste approximative. Ces symboles païens et chrétiens sont tracés à la chaux. Ils sont là sans doute, pour conjurer le mauvais sort : symbole de Jupiter, soleils ou chandeliers hébreïques, motifs liés aux connaissances ancestrales : étoile, croix, etc....



**Les trulli** conservent encore tout leur mystère quant à leur origine et leur destination première. Les historiens avancent plusieurs théories : pour certains, cette architecture remonterait à l'Antiquité, des ouvrages similaires existent à Mycènes. De là, elles auraient essaimé en Grande Grèce, dont l'Apulie faisait partie. Pour d'autres, les **trulli** auraient été édifiées au XVème siècle sous Ferdinand 1er d'Aragon, qui avait alors interdit aux habitants de la **Pouille** de construire des habitations

permanentes. Les trulli pouvaient alors être rapidement détruites en cas de contrôle. D'autres encore pensent qu'avec de telles bâties, il était facile de se soustraire à l'impôt des Espagnols sur les locaux habités : il suffisait d'en démonter la partie supérieure en pierres plates pour qu'elles ne soient plus classées dans la catégorie "habitations".



Ces maisons qui ressemblent à des champignons sont classées patrimoine mondial de l'Unesco. L'église « trulli » San Antonio est surmontée d'une coupole identique à celle des maisons.



Nous partons pour **Martina Franca** toujours dans cette vallée qui doit sa renommée aux **trulli**. Le trajet est agréable à travers cette belle campagne où se trouve ça et là des **trulli** entourés de vignobles et d'oliveraies.

Dénivelé + et - 300 m



Lundi 13 janvier 2020

Nous visitons **Martina Franca**, cité toute blanche très propre, dont la vieille ville est entourée de remparts superbement illuminés à la nuit tombée.



C'est une balade baroque dans une petite ville dynamique, dont le mot « **Franca** » fait référence à Philippe d'Anjou, prince de Tarente au XIVème siècle. Son décor baroque exceptionnel remonte au XVIIIème siècle.

- \* Palazzo Ducale de 1668, bâtiment massif et carré typiquement italien,
- \* Vieille ville avec quelques beaux palais baroques certains un peu défraîchis,
- \* Très belle place de l'Immacolata en demi-cercle.



\* Très belle basilique San Martino remarquable par sa façade baroque et son portail sculpté où apparaît la scène du manteau que St-Martin offre à un indigent.



\* La Chiesa di San Domenico à la façade baroque et aux chapiteaux ornés de feuilles d'acanthe, chérubins et volutes.

Dénivelé + et – 60 m

La route qui va de **Martina Franca** à **Locorotondo** traverse la **vallée d'Itria**. C'est une vaste et fertile plaine parsemée de **trulli** et où l'on cultive de la vigne et les oliviers. Les propriétés sont entourées de murets blancs en pierres sèches.

**Locorotondo**, très jolie ville bâtie sur une colline autour de laquelle s'enroulent des ruelles concentriques, d'où son nom.



Nous arrivons dans la **péninsule Salentine** qui correspond au talon de la botte italienne.

C'est une région du sud, agréable, aux villages typiques à la belle côte rocheuse. L'intérieur des terres est plat avec de nombreux petits villages entre lesquels dominent les plantations d'oliviers et la vigne. On y trouve les vins rouges et rosés les plus réputés d'Italie.

Le **Salento** a hérité d'un patrimoine d'une grande richesse avec de somptueuses villes historiques aux monuments baroques exubérants.



Lecce, joyau des Pouilles, la « Florence du Sud », dans le talon de la botte, ville principale de la péninsule, abonde d'un baroque religieux et recèle une concentration exceptionnelle de monuments, de palais et d'églises qui émerveillent par l'exubérance de leur ornementation : statues, caryatides, colonnes, frises en tout genre, lions, singes, serpents, dragons et autres démons côtoient anges et saints bienveillants, tous cela décorent les façades de la ville en un fastueux feu d'artifice de pierre.

Des églises aux palais distingués en passant par le charme des rues et des places, tout resplendit grâce aux motifs décoratifs somptueux.

La moindre maison se donne des airs de palais. Sur les façades émergent un bestiaire de pierre, un fantastique défilé de monstres et de sirènes, d'anges et de démons, noyé au milieu des grandes guirlandes de fleurs.



Notre circuit de visite de la ville passe par tous les sites et monuments importants : la **Porta San Biagio**, une des trois portes de l'ancien noyau urbain de **Lecce**, dédiée à **saint Biagio**, évêque de la ville de Sébaste en Arménie au IV siècle, la **Porta Napoli**, le **Centro Storico**, la **piazza del Duomo**, un chef-d'œuvre, forme une somptueuse scène baroque fermée par la cathédrale, le palais épiscopal et le musée diocésain. Elle est coiffée d'un campanile de 68 m de haut. C'est l'une des plus belles places d'Italie.



La place Sant'Oronzo (patron de Lecce) possède en son cœur un amphithéâtre romain du 1er siècle qui rappelle les origines antiques de Lecce.



Ce style architectural dont l'originalité du baroque local tient à l'utilisation de la **pietra leccese**, calcaire couleur de miel particulièrement malléable, qui a permis aux artistes du XVII<sup>e</sup> siècle de faire preuve d'une grande virtuosité. Malgré la surabondance décorative, le barocco leccese stupéfie par sa légèreté, sa précision et son expressivité.

On retrouve ce style dans la plupart des villages mais en beaucoup moins exubérant.



**Mardi 14 janvier 2020**

Nous prenons la direction de la **côte adriatique** pour **Otranto** qui fut un important port marchand dès l'antiquité, au moyen-âge et jusqu'au début de la Renaissance.

**Otranto**, à l'extrême sud du talon, est un joyau sur une presqu'île, belle ville blanche fortifiée en bord de mer, un air d'Orient en Italie.

Greco, Romains, Byzantins, Normands, Vénitiens, Dalmates, Turcs et Aragonais se sont succédé sur les rives de cette ville à l'histoire métissée.

Elle est entourée de murailles, de tours et d'une massive forteresse aragonaise du XV<sup>e</sup> siècle : l'imposant **Castello Aragonese**. Superbe vue sur le port du haut des remparts.



La splendide **cathédrale** construite par les Normands au XI et XIIème siècle est l'une des plus vieilles **des Pouilles**. Cette cathédrale est remarquable pour plusieurs raisons :

\* Elle recèle un exceptionnel pavement en mosaïque du XIIème siècle, de 25x54 mètres, représentant, sur plus de 1 000 m<sup>2</sup>, un incroyable arbre de vie illustrant la lutte du Bien et du Mal avec des scènes bibliques, des animaux fantastiques, les signes du zodiaque.



\* Dans la chapelle, à droite du cœur, sur les parois, des armoires à vitrine exposent des centaines de crânes et d'ossements. Ce sont les reliques des 800 martyrs d'**Otrante**, décapités en 1480 par les Ottomans, alors maîtres de la ville, pour avoir refusé de se convertir à l'islam.



\* Un superbe plafond à caissons dorés recouvre la nef centrale.



\* Au sous-sol, une remarquable crypte soutenue par plus de 50 colonnes de marbre de couleur différente. Il y règne une atmosphère de recueillement due entre autres à l'éclairage discret qui est installé sur chaque colonne.



Le Capo d'Otranto est le point le plus oriental de l'Italie. Nous longeons la côte Adriatique jusqu'à Santa Maria di Leuca, le bout de la péninsule, la pointe extrême du "talon de la botte" où les mers Adriatique et Ionienne se rencontrent.

Le port est dominé par le **cap de Leuca, le vrai Finistère de l'Italie**.

Sur cet imposant promontoire rocheux s'élève un phare, daté de 1864, de 47 mètres de haut et est positionné à 102 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est le deuxième plus important phare d'Italie, après celui de Gênes.

Une colonne corinthienne a été érigée en 1939 pour célébrer la construction de l'aqueduc des Pouilles.

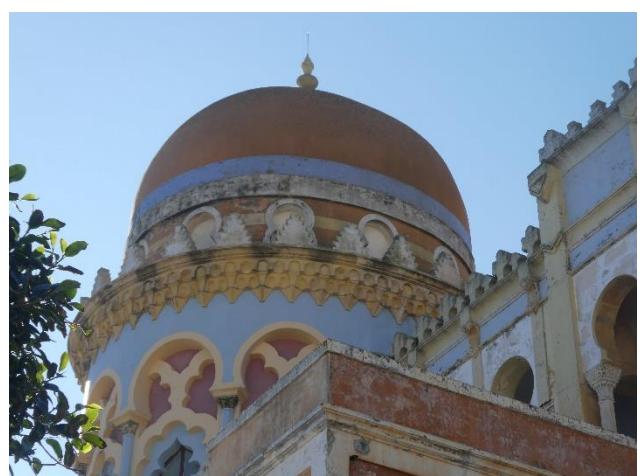
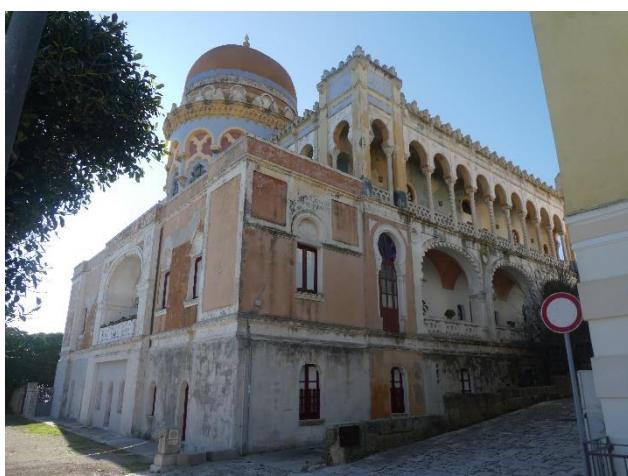
La **basilique Santa Maria de Finibus Terrae** du XVIIIème siècle, important lieu de pèlerinage chaque année au 15 août.



Le panorama est superbe sur ce fascinant bout du monde italien...Passé le cap, le Salento est bordé par la mer Ionienne.



La route en corniche longe des étendues sauvages, dénuées de plages de sable et ponctuées de rares stations balnéaires comme Santa Cesare, ville thermale avec une villa de style mauresque du XIXème siècle.



**Galopoli** est la perle de la Mer Ionienne, vieille ville d'origine grecque (Kale polis) aux airs de médina orientale déploie un dédale de ruelles et de venelles bordées de maisons et de palais s'ouvrant sur des cours intérieures. De son passé aussi riche que mouvementé, elle fut un important port de la Méditerranée qui a gardé de splendides monuments. La vieille ville nichée sur une île d'origine calcaire est reliée à la terre ferme et à la "nouvelle" ville par un pont datant du XXème siècle. Aujourd'hui, les murailles, les bastions et les tours qui protégeaient la ville des envahisseurs la protègent des tempêtes marines et lui donnent un charme incontestable.



La **cathédrale baroque de Sant'Agata**, avec sa belle rosace et sa façade sculptée en pietra leccese. Le **centro storico** est bâti sur une île reliée par un pont au reste de la ville, il est à l'abri de ses fortifications et des tours massives de son château aragonais. On se perd facilement dans ses petites ruelles étroites et sinuées.



### **Mercredi 15 janvier 2020**

Visite de **Nardo**, puis nous faisons une balade, d'environ 20 km, avec nos mini-vélos au milieu des oliviers millénaires pour voir les maisons bourgeoises. Puis nous repartons pour **Tarente** puis **Luzzano**, en longeant la mer, où nous nous posons pour la nuit.



## Jeudi 16 janvier 2020

Aujourd’hui nous allons avancer, quitter les Pouilles, la presqu’île de Salento et aborder la Calabre. Nous partons en direction de Rossano pour le parc national du Sila. La route est très belle et le paysage superbe. Nous traversons des forêts de chênes, puis des buis. Nous trouvons la neige aux environs de 1000 m d’altitude et arrivons sur un plateau à 1285 m d’altitude.

Nous ne regrettons pas cette option par la montagne, mais on a toujours le même problème, il y a peu de panneaux et malgré notre GPS et notre carte très détaillée nous ne savons pas précisément où nous sommes.

Nous arrivons enfin à **Comigliatello** à 1300 m d’altitude, où nous passons la nuit. C’est une petite station de ski. Nous faisons le tour du village, il fait froid, nous rentrons bien vite au chaud dans notre maison à roulettes, après avoir acheté quelques spécialités locales.

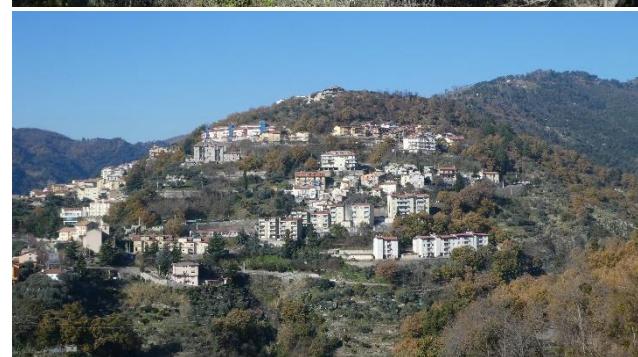


## Vendredi 17 janvier 2020

Il a gelé très fort cette nuit, le pare-brise est verglacé, il fait -2° à 7 h ce matin.

Nous poursuivons notre traversée du **parc de Sila**, le soleil pointe son nez et réchauffe petit à petit l'atmosphère. Nous sommes sur un plateau encore bien enneigé et arrivons à **Lorica**, petit village à 1300 m d'altitude, nous longeons le **lac d'Arvo** poursuivons notre montée jusqu'à 1575 m avant de redescendre à un col à 1425 m. La route est bonne mais rendue difficile à cause d'un épais brouillard, mais c'est magnifique ce paysage givré. On regrette de ne pouvoir s'arrêter, la route est très étroite et aucun espace pour se garer. Le paysage alterne sur ce haut plateau avec des prairies et des forêts de hêtres.

La descente au milieu des forêts de pins serrés, aux futs immenses est impressionnante et les épingle à cheveux se succèdent. Par des trouées, on voit très bas dans la vallée des villages qui s'étagent sur un mamelon.



Nous dominons beaucoup de petites montagnes et cela donne un paysage à nul autre pareil. En début d'après-midi nous sommes au bord de la mer Ionienne à **Catanzaro lido** puis poursuivons ce bord de mer jusqu'à **Méléto** à l'extrême pointe de la Calabre.

Nous sommes contents de nous poser, la route a été aujourd’hui très belle mais très difficile, nécessitant une concentration maximum.

### Samedi 18 janvier 2020

Nous sommes à l’extrême pointe de la Calabre et aujourd’hui envisageons de traverser le **Massif de l’Aspromonté**, donc quitter la **côte Ionienne** pour arriver sur la **côte Tyrrhénienne**.

Depuis **Mérito** nous partons sur une route de montagne. Peu après avoir quitté le village nous traversons une importante région d’oliveraies. Elle est couverte de filets qui vont récupérer les olives.



Au fur et à mesure de la montée, la végétation change : ce sont les genêts, les châtaigniers, les chênes dont les feuilles actuellement jaunissent et tombent, cela ressemble à nos couleurs d’automne.

Plus nous montons, plus la route devient « limite praticable », elle est de très très mauvaise qualité, on se demande par moment si nous avons eu une bonne idée, « si ça va passer » avec le camping-car. Le stress nous empêche de profiter de ce magnifique paysage.



Nous sommes à 900 m d’altitude. La route... c’est de pire en pire : éboulement, chute de pierres, route défoncée, c’est très très difficile et périlleux jusqu’à **Gambari** où l’on fait enfin un « ouf » de soulagement. Nous avons mis 2 h pour faire 44 km.

Quelle traversée épique ce **massif de l’Aspromonté** !!!

Cette arrivée dans la ville n’est pas du tout accueillante : sur plusieurs kilomètres, le long de la route, ce sont des tas d’immondices sur l’accotement et pourtant nous sommes dans le parc d’Aspromonté.



Nous poursuivons notre montée jusqu'à 1400 m d'altitude, il y a de la neige sur les côtés de la route et même une cascade encore glacée.

Depuis **Gambari** et jusqu'à **Bagnara de Calabre**, la route est un peu mieux entretenue. Nous arrivons au bord de la **mer Tyrrhénienne** où nous nous installons pour la nuit. Nous avons vraiment besoin de récupérer, surtout le chauffeur, après cette journée pleine de surprise.



Nous allons faire un petit tour dans la ville et montons jusqu'au belvédère. La ville s'étage sur le flanc de la montagne. Quel dommage que ce soit aussi sale, mal entretenu avec beaucoup de bâtiments abandonnés au milieu des plantations d'oliviers et d'agrumes : citrons, oranges, mandarines.



Nous rentrons au camping-car sous la pluie

Dénivelé + et – 150 m

**Dimanche 19 janvier 2020**

Le soleil est revenu, mais le ciel reste orageux avec quelques nuages menaçants.

Nous remontons le long de la côte Tyrrhénienne jusqu'à **Maratea** en **Basilicate** où nous passerons la nuit. Après notre installation pour la nuit, nous visitons le centre historique et continuons à descendre jusqu'au port. Il fait déjà nuit à 18h30 lorsque nous rejoignons le camping-car.  
Dénivelé + et – 325 m





## Lundi 20 janvier 2020

Le village de **Maratea** s'étage sur 250 m de dénivelé sur les pentes du **mont Biagio**. En bas c'est le petit port et la station balnéaire. Dans la partie haute se trouve le centre historique très délabré, beaucoup de maisons sont abandonnées ou très mal entretenues, les escaliers en pierre sont dans un sale état.

La ville nouvelle s'est installée un peu en dessous, plus facile d'accès, ce qui explique l'abandon du centre historique.

Nous partons pour l'ascension de ce mont qui domine à 600 m d'altitude. C'est une très belle randonnée et au sommet le paysage plonge sur le **golfe de Policastro** d'un côté et de l'autre, on a une vue sur les montagnes toutes pelées qui se dressent au-dessus du village.



Au sommet du **Mont Biagio**, la **basilique Saint Biagio** et le centre de pèlerinage et Christ rédempteur, tout près se trouve la gigantesque statue blanche de 22 m du Rédempteur.



Nous reprenons la route en camping-car par le bord de mer lorsque cela est possible, nous ne choisissons pas la facilité encore aujourd'hui, mais nous souhaitons faire cette partie de la côte appelée « **la côte amalfitaine sauvage et sans touristes** ».

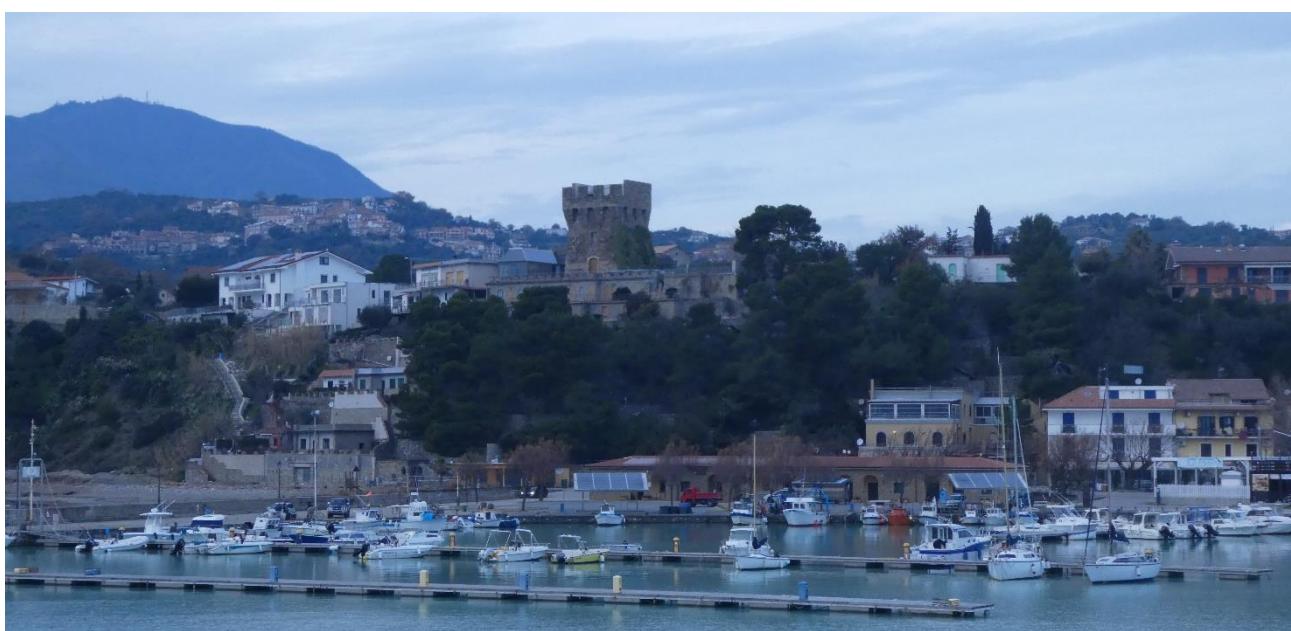
Nous longeons donc cette partie du littoral de la côte tyrrhénienne située en **Basilicate**. Elle est enclavée entre la **Campanie** et la **Calabre**. Le **golfe de Policastro** est superbe avec ses à-pics truffés de grottes et ses villages perchées.



Les vues somptueuses mais quelle route ! Le camping-car souffre, un exemple : brusquement la route est fermée par deux énormes blocs de pierre qui laissent un passage de 2m20 environ, le passage d'une camionnette... ça frotte un peu mais ça passe. Le plus fort de l'histoire c'est que nous ne sommes pas prévenus de cet aléa !

Nous terminons cette journée bien remplie à la **Marina de Casal Velino**.

Dénivelé + et – 385 m



## Mardi 21 janvier 2020

Belle journée ensoleillée avec un trajet particulièrement beau de **Marina di Casal Velino** jusqu'à **Agropoli**, puis la circulation s'intensifie et ça devient difficile et stressant avec cette conduite anarchique, des bouchons et si l'on veut passer, il faut faire le forcing. Cela s'explique : nous approchons de **Naples**.

Nous nous installons dans un camping très sympa, à quelques mètres de la gare et du site de **Pompéï**.

Nous découvrons qu'avec notre camping-car nous ne pourrons pas aller sur les routes de la **côte amalfitaine**. Nous sommes très déçus.

Nous prenons le train pour **Sorrente**, afin d'apprécier la faisabilité d'une rando, sur la **côte amalfitaine**, avec les moyens locaux. Nous arrivons à la conclusion que ce ne sera pas possible d'aller y randonner.

Nous déambulons dans cette ville touristique, achetons quelques-uns des citrons très particuliers de cette région. Dans cette ville tout se décline autour du citron : bonbons, gâteaux, savon... et, le fameux limoncello etc...



Nous reprenons le train pour **Pompéï** et profitons du camping pour prendre une bonne douche bien chaude.



Mercredi 22 janvier 2020

Visite du site de **Pompéï**, nous y passerons la journée. C'est une très belle et émouvante découverte.



**Histoire** : Les vestiges de **Pompéï** ont commencé à refaire surface par hasard dès la fin du XVIème siècle. Mais ce n'est que cent ans plus tard que des fouilles ont réellement révélé le trésor caché sous le sol à une vingtaine de km de **Naples**.

En 1689, comme on fouillait des terres aux environs du **Vésuve**, on trouva quelques inscriptions antiques : elles faisaient mention de la ville de **Pompée** qu'on supposa, avec raison, avoir existé sur ce lieu. Cette découverte en restera là.

En 1713, un prince fit construire une maison dans un lieu appelé **Granatiello**. Les ouvriers en creusant la terre pour chercher de l'eau, percèrent une voûte. Ils y pénétrèrent et y trouvèrent des fragments de marbres, de statues etc.... et, c'est une ville entière qu'ils découvrirent.

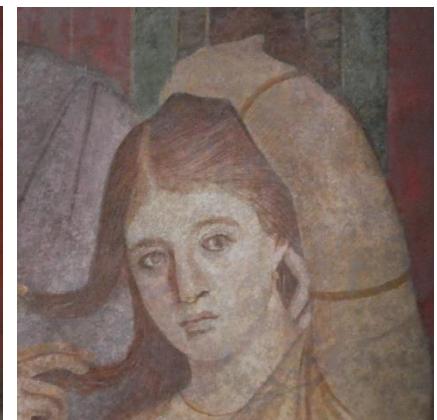
Objets et débris épars n'ont pas été les seules découvertes mises au jour au cours des décennies suivantes. Les ruines ont aussi rapidement dévoilé le destin dramatique dont les habitants de **Pompéï** avaient été victimes.





Alexandre Dumas a été à la tête des fouilles du site antique de **Pompéi** dans les années 1860 cependant sa renommée a été acquise grâce à ses nombreux récits. Sa nomination décrétée par son ami, le général italien **Giuseppe Garibaldi**, a en effet fait couler de l'encre dans la presse française. Puis, c'est **Giuseppe Fiorelli** qui a donné au chantier de Pompéi une nouvelle impulsion.





Ces fouilles ont, non seulement conduit à de nombreuses trouvailles, mais ont aussi permis de mettre au point la fameuse technique du plâtre pour "redonner vie" aux victimes de la cité disparue. Ce ne sont désormais plus des squelettes qui émergent des ruines mais des moulages traduisant la tragédie qui s'est déroulée en l'an 79.



Les recherches se sont poursuivies au XXème siècle.

Récemment, deux victimes figées l'une à côté de l'autre dans les ruines d'une villa ont été découvertes. Près de deux mille ans après sa destruction, la célèbre cité antique n'a révélé qu'une infime partie de ses secrets.

Dénivelé + et – 100 m

**Jeudi 23 janvier 2020**

Nous avons un petit problème, depuis plusieurs jours nous sommes à la recherche d'une bouteille de gaz. Nous avons installé notre 2<sup>ème</sup> bouteille et craignons de manquer de gaz d'ici notre retour en France. En effet, nos bouteilles ne sont pas compatibles avec celles que nous trouvons en Italie et nous n'avons plus le droit de remplir nos bouteilles avec du GPL dans les stations-services comme auparavant. C'est devenu interdit pour des raisons de sécurité.

Nous économisons donc un maximum le chauffage, il fait 9° le matin dans le meilleur des cas.

Nous avons prévu en cas de problème pour, au moins cuisiner, un vieux « bleuet ». Mais nous craignions de manquer de recharge, aussi nous partons à la « chasse » aux recharges et finissons par en trouver dans une quincaillerie.

Au passage, nous visitons la magnifique **cathédrale de Pompéi** et son très beau campanile. Elle fut construite entre 1876 à 1891. L'édifice a été nommé basilique pontificale le 19 octobre 2008. Le **Pape Benoît XVI** y a placé une **Rose d'or**, c'est une haute distinction donnée par l'Église catholique.



En début d'après-midi nous prenons un bus pour le **volcan Vésuve**. Celui-ci nous mène à 1065 m d'altitude. De là nous poursuivons une montée d'environ 50 mn jusqu'au plus haut point permis. On peut voir quelques fumeroles sur le pourtour du cratère. Nous avons une vue sur **Naples** et sa baie mais comme le temps est très brumeux on ne voit pas grand-chose.



Dénivelé + et – 210 m

#### Vendredi 24 janvier 2020

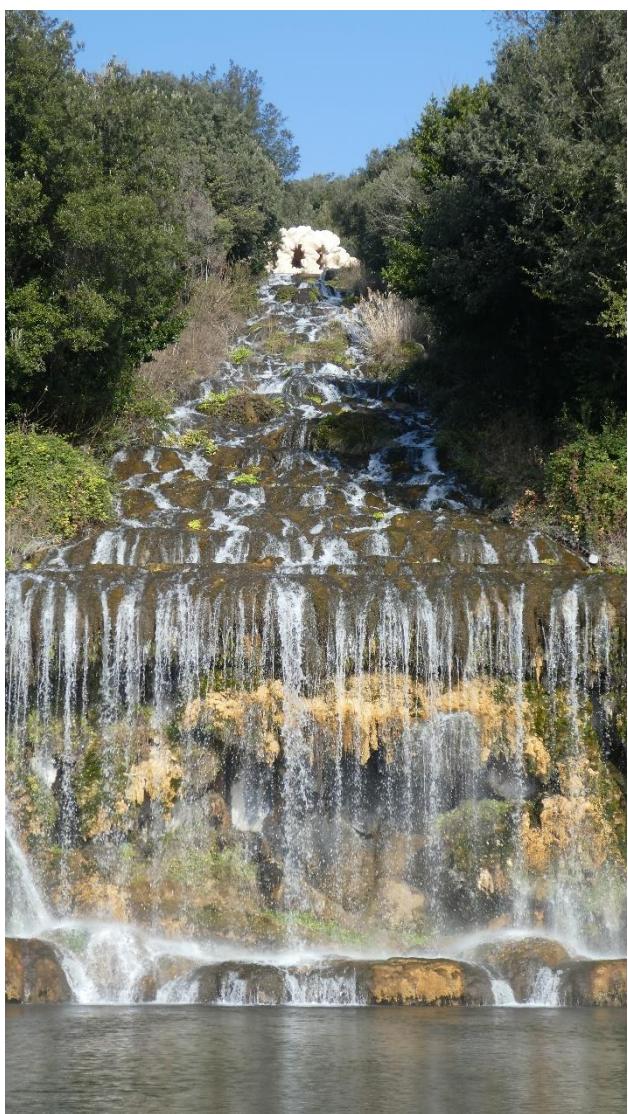
Nous partons pour le **château de Caserta**, le Versailles italien, qui se trouve à environ 50 km de Pompéi et à 38 km au nord de Naples.



Le palais royal de Caserta et son parc (en italien : Reggia di Caserta) est une résidence de la famille royale des Bourbons de Naples. Sa construction dura de 1752 à 1845. Il est considéré comme un triomphe du baroque italien et on y perçoit les influences de Versailles, Rome et de la Toscane. C'est la plus grande résidence royale au monde qui s'étend sur 4,5 hectares, les bassins, fontaines et cascades des jardins sont alignés en un « effet télescopique » et s'enchaînent aussi loin que l'œil peut voir. Ce fut ainsi le premier jardin paysager italien.

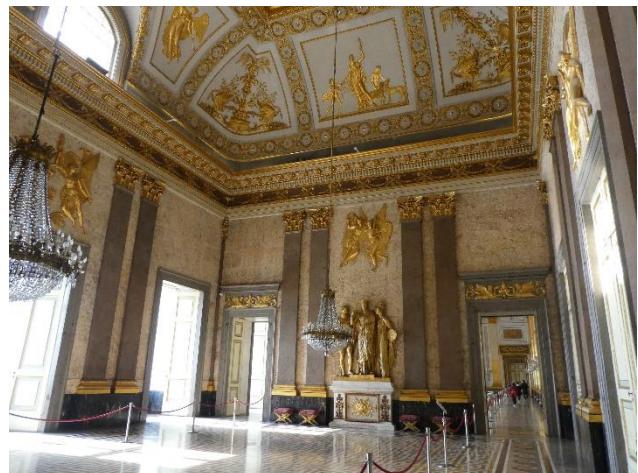
Le réseau de fontaines et bassins s'étendent depuis le palais jusqu'à une cascade jaillissant de la forêt. C'est une perspective infinie avec différents groupes de sculptures aux thèmes mythologiques. La plus remarquable est le groupe de sculptures de Diane et Actéon avec la meute de chiens se jetant sur un cerf, au pied de la cascade de 78 m de hauteur.

Cette visite est intéressante, elle vaut le déplacement, malheureusement les jardins qui conduisent à la cascade ainsi que les belles statues sont mal très entretenuées.



Le palais de Charles III de Bourbon est construit sur cinq niveaux. Il dispose de 1.200 pièces dont la chapelle palatine de la Cour, la bibliothèque Palatine et un théâtre conçu d'après le théâtre San Carlo de Naples, l'escalier d'honneur, les appartements royaux avec leurs voûtes couvertes de fresques.

Caserta a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1997.





Nous repartons mais cette fois pour un retour direct en France : une lettre recommandée de la DDT et Police de l'eau nous attend.

Nous faisons halte à **San Felice Circéo**, joli petit village médiéval avec un très beau point de vue sur la mer.

### Samedi 25 janvier 2020

En route, nous nous laissons séduire par le petit citronnier d'un vendeur ambulant, puis nous repartons en direction du nord de l'Italie le long de la côte. Nous avons fait 500 km et nous arrêtons à Carrara pour y passer la nuit. Cette petite ville est universellement connue pour son marbre, l'un des plus prisés pour sa blancheur et son peu de veinage.



### Dimanche 26 janvier 2020

C'est reparti pour une longue et éprouvante étape le long de la Riviera italienne jusqu'en France.



Nous passons la nuit à Puget-Théniers à 65 km au-dessus de Nice.

### Lundi 27 janvier 2020

Retour à la maison, finalement, nous n'avons pas manqué de gaz, il y en reste encore dans la 2<sup>ème</sup> bouteille....